

LES CHANTS DES POSSIBLES

PAR ANTONIN SCHERRER / JULIEN GREMAUD

Personne n'y est indifférent : peu importe la situation ou le décor, il peut sublimer une personne ou la couvrir de ridicule, réveiller un auditoire ou énerver son entourage. S'il a survécu à toutes les révolutions sociales et culturelles, on a craint un instant que les interfaces numériques puissent avoir définitivement sa peau. Et pourtant, lorsque nous enquêtons à gauche à droite, auprès de spécialistes ou du grand public, il paraît ne jamais avoir été aussi central dans le monde. En concert ou dans un stade, à l'église ou à l'école, le chant est un élément fondamental d'expression et de rassemblement. Et qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse : calfeutré dans sa voiture, on en surprendra plus d'un chantant à gorge déployée.

Si pour certains le chant est une action aussi naturelle que la marche, sa définition peut cependant être multiple. Certains se contenteront ainsi de la version simple et équivoque : « succession de sons musicaux émis par la voix ». D'autres, plus ambitieux ou plus joueurs, opteront pour la seconde proposition : « action par laquelle la phonation, intensifiée et variée, devient musique ». C'est qu'entre la légendaire et bien souvent secrète passion du chant sous la douche et les prestations scéniques en solo, en passant par les chants traditionnels, ancestraux, ou ceux filmés par une webcam et diffusés sur Youtube, le domaine du chant recouvre un... champ si large que l'étude de sa définition aujourd'hui et de son état actuel nécessitent de prendre des chemins de traverse. La présence du chant à la Haute École de Musique de Lausanne et au Conservatoire de Lausanne n'en est qu'un exemple parmi d'autres.

« Comment apprendre à bien chanter » ? Alors que paradoxalement la voix devient un moyen de communication parmi d'autres, l'individu se retranchant derrière des courts messages textuels, le succès des tutoriels en ligne est sans aucun doute proportionnel à celui des télé-crochets réalités tels *The Voice*. Il suffit à cet effet de taper cette interrogation dans n'importe quel moteur de recherche pour se retrouver submergé par un flux ininterrompu de propositions et de thématiques associées. Les chaînes YouTube de certains professeurs en herbe, par exemple, fourmillent de conseils et de méthodes de recettes miracles. Dans ce foisonnement d'entrées, difficile d'y voir clair... Malgré la quantité de pseudo-outils pédagogiques 2.0, l'apprentissage (et maîtrise) du chant reste un domaine dans lequel les institutions de formations tiennent un rôle essentiel et ont un avenir certain.

8

CHANTER, HIER...

11

CHANTER, AUJOURD'HUI !

7



CHANTER, HIER...

Chanter est sans conteste le moyen d'expression musicale le plus naturel qui soit, mais sa transmission n'est paradoxalement pas aussi aisée.

Tentons de comprendre pourquoi, en plongeant tout d'abord dans l'histoire de son enseignement en terres vaudoises.

Evoquer l'histoire de la pratique vocale et chorale au sein de l'institution depuis sa création en 1861 à Lausanne, c'est replacer d'abord ces pratiques dans leur contexte vaudois, en rendant visite à l'incontournable Jacques Burdet. Auteur chez Payot de trois volumes essentiels sur *La musique dans le Canton de Vaud*, le musicographe ne met pas de gants pour décrire la médiocrité du niveau général à la fin du 18^e siècle: « La cantate et l'oratorio étaient inconnus. La musique d'église végétait lamentablement. Le tableau est plutôt sombre: pas d'orchestre, pas de chœur digne de ce nom, peu ou pas de musiciens. Quant à la musique populaire, elle ne brillait pas davantage, au contraire. Le peuple ne savait pas chanter. Il ne savait que crier à l'unisson quelques chansons plus ou moins vulgaires, et cette gymnastique pulmonaire répondait aux besoins artistiques de l'époque. »

La Société de Zofingue a fait figure de pionnière dès sa fondation en 1820 dans le développement du chant choral.



Louis Corbaz est l'un des principaux acteurs de l'émancipation du chant au sein de la population vaudoise. Il fut le premier maître de chant de l'Ecole normale et l'auteur de ce recueil de chants marquant le renouveau de l'intérêt pour cette discipline à l'école.

La création de l'Institut de Musique (1861), première école du genre à voir le jour dans le canton, est le grand œuvre de G.-A. Koëlla.

UN PEUPLE QUI NE DEMANDE QU'À APPRENDRE

La situation politique et sociale du début du 19^e siècle est propice au grand mouvement d'engouement populaire qui s'amorce autour du chant choral. Patrie, morale, religion : il est le vecteur idéal des grandes idées rassembleuses. En Suisse alémanique, ce sont les pasteurs qui sèment les premières graines d'une tradition aujourd'hui encore vivante, celle des *Männerchöre* – des chœurs d'hommes. En Suisse romande, c'est un apôtre des plus originaux qui provoque les premières « extases » collectives avec ses hymnes religieux et patriotiques. Arrivé tout droit de Franconie, Jean-Bernard Kaupert magnétise villes et villages grâce à ses cours de « chant national ». Face à l'ampleur du phénomène, un comité de « chant national » se constitue à Lausanne en 1834.

RESTAURATION CIVIQUE ET MORALE

Parallèlement à cette initiative privée, un mouvement plus vaste de renforcement du sentiment national traverse la Suisse de la Restauration, relayé par les sociétés de tireurs, d'officiers, de gymnastes, de savants ou d'étudiants. Les Zofingiens voient dans le chant d'ensemble un puissant catalyseur et décident dès le début des années 1820 de réunir des chants exaltant les vertus civiques et morales. En Suisse romande, la moisson est difficile, car le terreau est encore presque vierge en comparaison avec la Suisse alémanique abreuvée de longue date par les fontaines polyphoniques germaniques. Sur une idée du président Juste Olivier, un chœur permanent est fondé en 1830 par la section lausannoise. En huit ans, cette dernière publiera pas moins de soixante-deux chants différents. Fondée en 1847, la section vaudoise de la société Helvetia marchera sur ses traces en éditant un chansonnier. L'école publique n'est pas en reste. Fondée en 1826, la Société vaudoise d'utilité publique planche sur l'amélioration globale du chant populaire dans le canton et publie un premier *Recueil de chants populaires* en 1831. Grâce à ses efforts, des cours de chant sacré et populaire sont mis sur pied dans plusieurs villes vaudoises auxquels prennent part des instituteurs. Sous l'impulsion de pionniers tels que le chantre Louis Corbaz, l'Ecole normale prend le relais.

L'ÉCOLE NORMALE

Une institution clé, qui forme des générations de maîtres de musique mais aussi de musiciens professionnels et prend ainsi une part essentielle dans l'éducation musicale de la population dès 1833. Son fondateur est le pasteur Frédéric Gauthey, qui nous a laissé des considérations intéressantes sur le rôle du chant dans son établissement : « le chant qui réunit à l'expression du langage celle de la mélodie, est un des moyens les plus énergiques pour communiquer ce que nous éprouvons au-dedans de nous et pour agir sur l'âme de nos semblables. [...] La musique paraît produire sur nos élèves des effets très heureux. »

LES VISIONS DE GUSTAVE-ADOLPHE KOËLLA

Les années passent. En 1864, Gustave-Adolphe Koëlla, qui dans l'intervalle a fondé l'Institut de Musique de Lausanne, publie dans le *Conteur* un article important sur l'enseignement de la musique dans les écoles. Il y invite l'Ecole normale à élargir le spectre musical de ses ouailles : « ceux qui sont appelés à enseigner la musique à la jeunesse ne doivent-ils point recevoir une éducation musicale solide et aussi complète que possible ? » Après avoir dressé une comparaison avec la Suisse allemande, il conclut en « insistant sur la nécessité d'introduire dans l'Ecole normale l'enseignement musical comprenant la théorie, le solfège, le chant au point de vue pédagogique et l'étude de l'instrument. » Outre de nombreux Lieder, mélodies et autres pages chorales, on doit à Koëlla un cahier d'*Exercices de chant* fort éclairant pour comprendre la manière dont on envisage alors l'apprentissage de cette discipline. Il est intéressant de noter qu'à l'époque déjà on prépare le musicien à la scène dès les premières années d'études. On est loin du cliché d'un 19^e siècle adepte d'une pratique musicale essentiellement récréative et mondaine... « *L'art du chant*, pendant longtemps presque délaissé par les amateurs de musique pour l'étude exclusive du piano, semble aujourd'hui reprendre la place qui lui est due, écrit Koëlla dans la préface. Le moment nous a paru opportun pour publier ce recueil d'exercices, choisis et gradués méthodiquement avec le plus grand soin. »

«Trois facteurs principaux concourent
à l'art de chanter, estime Koëlla :
*la respiration, l'émission de la voix et
la prononciation.*

La respiration doit être parfaitement réglée et plus que suffisante; la voix bien posée, égale dans toute son étendue et les registres divers fondus ensemble; la prononciation pure et nettement articulée. [...] Les élèves timides, impressionnables ou nerveux éprouvent une grande difficulté à acquérir une tenue naturelle et gracieuse. La timidité surtout est un grand obstacle au progrès. L'élève qui en est affligé cherchera, pendant la leçon, à ne pas se laisser troubler par les regards du professeur et des personnes présentes et s'observera dans une grande glace placée à cet effet. Nous ne saurions du reste trop engager les élèves, une fois les premières difficultés vaincues, à concentrer leur attention entière sur les fonctions multiples et compliquées que réclame la formation de la voix et à s'absorber complètement dans l'analyse du jeu de l'appareil vocal; ils doivent oublier ce qui se passe autour d'eux et devenir tout oreille pour chercher à juger par eux-mêmes de la qualité des sons émis. En étudiant chez lui, l'élève doit le faire debout devant le piano, sur lequel il placera un petit miroir afin de surveiller sa tenue générale, celle de la bouche, etc. Avec une des mains, il peut jouer les exercices ou les accompagner.»

L'INFÉRIORITÉ DES CHŒURS LAUSANNOIS



Il y a l'apprentissage du chant à l'école et au Conservatoire, et puis il y a sa pratique au sein de sociétés chorales. Dans ce domaine également, Koëlla joue un rôle de pionnier, comme le rappelle son fils dans la biographie qu'il lui consacre, *Une œuvre d'artiste au 19^e siècle*: «l'infériorité des orphéons lausannois, recrutés essentiellement dans la colonie allemande, frappe son esprit toujours en mal de progrès. Il l'attribue sans hésitation à l'instabilité de leurs éléments passagers et incultes. Et l'idée commence à le hanter d'un chœur d'hommes formé de l'élite de la société musicale lausannoise, sur le patron des splendides *Männerchöre* de Suisse allemande.» L'idée fera son chemin et aboutira en septembre 1873 à la fondation du Chœur d'hommes de Lausanne.

CHŒUR D'HOMMES DE LAUSANNE ET CHŒUR DE DAMES DU CONSERVATOIRE



Le Chœur d'hommes de Lausanne sera dirigé notamment par Henri Plumhof (1876-1885), Rudolph Herfurth (1887-1891) et Alexandre Denéréaz (1898-1935), qui l'amènera à collaborer fréquemment avec le Chœur de dames du

Conservatoire pour aborder le grand répertoire d'oratorio. Pour bien comprendre le contexte, il faut savoir que jusqu'en 1930, la Société cantonale des chanteurs vaudois n'accepte que les chœurs d'hommes, considérés alors comme «l'idéal» du chant choral. Une attitude qui freine l'éclosion de chorales mixtes, appelée pourtant par un répertoire parmi les plus riches qui soient. Le répertoire de ces *Männerchöre*, est essentiellement germanique. Il faudra attendre l'action décisive de chefs tels que Charles Troyon, Charles Mayor et Hermann Lang et les compositions «pionnières» de musiciens romands comme Emile Jaques-Dalcroze, Gustave Doret, Carlo Boller, l'abbé Joseph Bovet et Charles-César Denéréaz, pour voir les choses (lentement) évoluer. Dans l'intervalle, ceux qui souhaitent pratiquer l'oratorio doivent collaborer.



CHARLES TROYON ET LE PREMIER CHŒUR MIXTE



En 1904, Charles Troyon est l'un des premiers à tenter sa chance en fondant le Chœur mixte de Lausanne. En 1907, il cédera la place au Chœur du Conservatoire, société mixte au cours des premières années, qui deviendra, vu la défection des hommes, le Chœur de dames du Conservatoire. À partir de 1910, la situation sera la suivante (selon Burdet): «Toujours pas de chœur mixte d'oratorio constitué, mais la collaboration du Chœur de dames du Conservatoire tantôt avec l'Union chorale, tantôt avec le Chœur d'hommes de Lausanne, ces deux sociétés masculines ayant ainsi conservé leur caractère originel tout en préparant tous les deux ou trois ans un concert d'oratorio.»

Professeur de chant au Conservatoire (1894) puis à l'École normale de Lausanne (1896), Charles Troyon pratique parallèlement la direction de chœur. En 1921, il devient directeur du Conservatoire de Lausanne pour 20 ans.

CHANTER, AUJOURD'HUI!



L'art du chant est en pleine expansion au sein de l'institution. Mettons en lumière son actualité foisonnante dans les mille et un registres de la voix, à l'heure où les ensembles, présents au sein de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne, rivalisent d'audace dans leurs projets et montrent avec une belle conviction la voie à suivre.

L'évocation des « origines » des pages précédentes aurait pu se poursuivre jusqu'au tournant du 21^e siècle avec l'action d'autres directeurs chefs de chœurs comme Carlo Hemmerling ou Jean-Jacques Rapin, l'établissement de relations étroites avec l'Opéra de Lausanne ou la création de l'Atelier lyrique.

Utilisons-la plutôt pour évoquer, en écho, l'actualité du chant à l'HEMU et au Conservatoire de Lausanne, en donnant la parole à ses protagonistes d'aujourd'hui.

L'ACTUALITÉ DU CHANT À L'HEMU ET AU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE PAR SES PROTAGONISTES D'AUJOURD'HUI

1. CATHERINE PILLONEL BACCHETTA
2. ANNE RAMONI
3. ALAIN CHAVAILLAZ
4. STEPHANIE BURKHARD
5. PIERRE-LOUIS NANCHEN



“ L'avènement de certaines émissions de télé-réalité s'est accompagnée de la croyance selon laquelle tout le monde serait capable de bien chanter presque en claquant des doigts

ALAIN CHAVAILLAZ

ALAIN CHAVAILLAZ

LE PARI DE L'EXIGENCE

Un mot revient dans la bouche de tous mes interlocuteurs, décliné en un dégradé infini de nuances : l'exigence. Celle qui élève, bien sûr, pas celle qui paralyse. « L'avènement de certaines émissions de télé-réalité s'est accompagnée de la croyance selon laquelle tout le monde serait capable de bien chanter presque en claquant des doigts, constate Alain Chavailleaz, directeur du Conservatoire de Lausanne. Or s'il est vrai que le chant est l'instrument le plus naturel qui soit et que sa pratique doit le rester autant que possible, la voix n'en demeure pas moins un instrument comme tous les autres, qu'il s'agit de travailler avec assiduité pour en maîtriser les multiples dimensions – apprivoiser l'organe lui-même mais aussi l'appréhender dans sa globalité corporelle, explorer le répertoire dans toute sa diversité, avec une attention particulière à la compréhension du texte... »

Ce haut degré d'exigence formative n'est pas l'apanage du seul chant classique ! Alain Chavailleaz cite en exemple la classe de chant comédie musicale dont le succès se confirme année après année : « Le travail à la fois passionné et rigoureux de Brigitte Annoff démontre que l'on peut aborder tous les styles avec le même sérieux. Et si l'on n'en est pas convaincu, il suffit de considérer la présence scénique et le dynamisme dont font preuve ses étudiants à chaque fois qu'ils prennent part à un spectacle de la maison. » La présence : voilà également une qualité essentielle à acquérir pour tout chanteur, même s'il ne se profile pas dans le registre de la comédie ou de l'opéra – apprendre à être sur scène, à vivre ses mots. « C'est pour cette raison qu'un atelier scénique a été ouvert il y a plusieurs années à destination des élèves classiques. Il se réunit régulièrement sous la direction de Christophe Balissat et la qualité des spectacles qui en ressort est la démonstration vivante de l'opportunité de la démarche : au-delà de l'enrichissement général, de véritables vocations y naissent, comme au sein des ensembles. »

Les ensembles constituent un pan essentiel de l'offre vocale du Conservatoire de Lausanne. « C'est une magnifique vitrine pour la maison, la démonstration vivante des sommets qui peuvent être atteints avec un haut niveau d'exigence. Les membres

des ensembles ne suivent de surcroît pas tous un cursus de chant individuel, c'est vraiment la qualité du travail en commun réalisé qui prime, cette complicité humaine si profitable à la musique. »



STEPHANIE BURKHARD

LE MODÈLE ALÉMANIQUE ET L'OPÉRA

« Cette prise de conscience a mis du temps à s'installer », confie Stephanie Burkhard, qui après des décennies d'enseignement dans la maison a recentré ses activités autour des Vocalistes et de la Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne. « Durant mon enfance bernoise, j'ai eu la chance de bénéficier très tôt d'un enseignement maîtrisien, qui m'a amenée à chanter les *Passions* de Bach aux côtés de géants comme Maria Stader ou Ernst Haefliger – et pas seulement le *cantus firmus*, les chœurs également ! Cette expérience unique m'a permis ensuite d'aborder beaucoup plus facilement des répertoires complexes comme le contemporain, dans des conditions où je ne pouvais compter que sur moi-même pour débrouiller la partition. C'est donc tout naturellement qu'une fois engagée dans la voie de l'enseignement, j'ai souhaité offrir aux enfants de Suisse romande cette base essentielle pour leur développement, que le terreau culturel local n'avait su jusque-là leur donner – à l'exception des cantons catholiques de Fribourg et du Valais. »

Lorsqu'elle se met au travail, Stephanie Burkhard peut compter sur le soutien des directeurs d'alors pour inventer ce qui n'existe pas encore. Avec les années et une bonne dose de passion – qu'elle parvient à transmettre tant aux enfants (et leurs parents !) qu'à ses collègues –, la mayonnaise finit par prendre et le succès de l'entreprise s'incarne notamment à l'opéra. « La participation d'un chœur d'enfants de notre Conservatoire à *La Bohème* produite en 2003 par l'Opéra de Lausanne, a été un événement déclencheur. Au-delà du rythme intense des répétitions et des représentations, les jeunes ont pu voir en vrai à quoi ressemblait la vie dans un théâtre d'envergure internationale, l'ivresse des projecteurs, mais aussi l'absence de pardon pour ceux qui ne donnent pas

le meilleur d'eux-mêmes. Ce n'est pas un hasard si plusieurs de ces enfants se retrouvent aujourd'hui dans les Vocalistes et que certains se sont même engagés dans un cursus professionnel. » Une collaboration avec l'Opéra de Lausanne qui est en pleine forme aujourd'hui. « Il est essentiel de maintenir le



LA PASSION SELON SAINT JEAN
MONTÉE PAR LES
VOCALISTES DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE EN
MARS ET AVRIL PROCHAINS
À L'ÉGLISE SAINT-LAURENT
ET L'ABBATIALE DE
ROMAINMÔTIER SOUS LA
DIRECTION DE PHILIPPE
HUTTENLOCHER,
RÉSONNE COMME UNE FORME
DE CONSÉCRATION POUR
L'INFATIGABLE PÉDAGOGUE
STEPHANIE BURKHARD.

mouvement, d'assurer la relève, car ces nombreux succès ne peuvent à eux seuls gommer l'écart culturel qui nous sépare encore de nos voisins alémaniques (et même français) en terme de tradition chorale enfantine.»

PIERRE-LOUIS NANCHEN

LES MAÎTRISES ET L'OMNIPRÉSENCE DU CHANT

Il y a les Vocalistes, la Maîtrise Opéra... et il y a tous les autres ! À commencer par les Maîtrises, dirigées de main de maître depuis 2012 par Pierre-Louis Nanchen. Doyen des ensembles vocaux du Conservatoire, ce Valaisan très engagé dans le paysage choral romand jette un regard panoramique sur l'offre vocale de la maison : « Ce qui me frappe en prenant du recul, c'est l'omniprésence de la voix et du chant dans notre institution : ils constituent le fil rouge de tout cursus, même non vocal. Dès l'initiation musicale, l'enfant chante et il continue à le faire dans les cours de solfège, où la voix est un élément indispensable de l'apprentissage – c'est elle qui (entre autres) peut permettre d'entendre ce que l'on voit sur la partition. Cela se poursuit dans les ensembles, où je trouve particulièrement sain que les élèves qui ne pratiquent pas un instrument à vent continuent à travailler leur souffle. Cette pratique leur sera bénéfique par la suite dans leur appréhension du phrasé et l'affirmation de leur présence.»

Les Maîtrises se déclinent aujourd'hui en quatre ensembles. Il y a d'abord la Maîtrise Découverte, pour les enfants de 7 à 10 ans, dont le répertoire est centré sur la chanson monodique et polyphonique – le travail du canon par exemple. Puis il y a la Maîtrise Horizons, dévolue aux 10-15 ans, qui se concentre sur le travail de la polyphonie (issue de différentes époques). Nous avons déjà évoqué la Maîtrise Opéra (émanation directe des deux précédentes), il faut ajouter encore la dernière-née en septembre 2015 : la Maîtrise musique-école, clairement voulue par la conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon (dont on connaît l'implication dans la structure) et qui se destine à des élèves qui en ont non seulement la capacité vocale mais également organisationnelle (cette faculté à mener plusieurs activités de front indissociable du concept musique-école).



SEIZE ENFANTS
SPÉCIALEMENT AUDITIONNÉS
SE RETROUVENT CHAQUE
SAMEDI DEPUIS LA RENTRÉE
POUR ARRIVER FIN PRÊTS,
EN MARS 2017, SUR LE
PLATEAU PROFESSIONNEL
DE L'OPÉRA DE LAUSANNE
DANS LA BOHÈME.

“

Ce qui me frappe en prenant du recul, c'est l'omniprésence de la voix et du chant dans notre institution : ils constituent le fil rouge de tout cursus, même non vocal

PIERRE-LOUIS NANCHEN

ANNE RAMONI

LA MAÎTRISE MUSIQUE-ÉCOLE ET L'EXPLORATION PERPÉTUELLE DE LA VOIX

Les chanteurs de la Maîtrise musique-école bénéficient d'un programme hebdomadaire pour le moins impressionnant : travail vocal en petits groupes (de 3 ou 4) le lundi, grand ensemble le mercredi au sein des Maîtrises Découverte et Horizons, ensemble réduit le jeudi, travail vocal en groupes de 5 ou 6 le vendredi... un véritable menu « professionnel » ! Ce n'est d'ailleurs pas autrement que leur coach vocal, Anne Ramoni, considère ces enfants, âgés de 7 à 13 ans.

Et l'engagement est total, ce qui a permis à Anne Ramoni d'instaurer des concerts informels avant les vacances : « Tout à coup, on sent qu'il se passe quelque chose, le travail prend tout son sens. Je leur apprend à partir seuls, sans chef, à exceller tant dans l'unisson que dans le canon et la polyphonie. Lorsque l'on commence jeune, tout devient si naturel. Plus tard, grâce à cette expérience, les problèmes se résolvent presque d'eux-mêmes. Tout est question de dosage, d'équilibre et d'écoute. Il s'agit de guider l'enfant vers ce qu'il est, tout en respectant les phases de son évolution. Petit, la pratique en groupe me semble essentielle car l'enfant a besoin d'être soutenu, le face-à-face avec l'adulte du cours individuel met une pression qui peut se révéler trop forte. Les bases s'installent petit à petit, d'abord par mimétisme, puis en expliquant, afin de développer le sens critique et l'autonomie. J'aime à les faire s'écouter les uns les autres et à exprimer leur avis sur ce qu'ils ont entendu. L'esthétique, par exemple, est une

À LA DÉCOUVERTE DES VOIX

« RECHERCHE PRÉLIMINAIRE SUR LES BASES VOCALES COMMUNES AUX DIVERS GENRES DE MUSIQUE »

Démarré en 2016 à l'HEMU, ce projet de recherche, dirigé par Anne Ramoni et mené conjointement avec Catherine Pillonel Bacchetta et Anthony Di Giandomasso, questionne les processus d'apprentissage vocal. Selon la spécialiste de la voix, les bases techniques vocales seraient fragiles chez certains jeunes chanteurs professionnels, « ce d'autant plus que les débuts de l'apprentissage du chant sont délicats, l'élève devant gérer un instrument-corps à façonner en plus d'une technique et d'un répertoire à acquérir. De plus, il n'est plus possible d'envisager une carrière de chanteur « sans être en mesure d'assumer divers styles de musique ». Cette recherche tente de sortir de l'artistique pour aborder la voix d'une façon technique ; « la difficulté de ce projet de recherche est d'aborder la voix sur un plan purement technique, déconnecté de ses contextes artistique et culturel ».

VOTRE RAPPORT À LA VOIX ?

Dès que nous entrons en relation avec quelqu'un, nous entendons sa voix. Le son de la voix m'a toujours intéressé au plus haut point. Avec mon métier et le fait de devoir apprendre à m'écouter ainsi que mes élèves, j'ai développé encore davantage cette capacité qui en devient parfois gênante. Lorsque j'entends des gens parler dans la rue, je vois

des choses au niveau du fonctionnel... parfois, je dois vraiment faire un effort pour écouter mon interlocuteur tant cette audition des choses peut m'absorber.

POURQUOI LE CHANT NOUS PLAÎT TANT ?

Nous avons besoin de cette chose qui nous touche directement, en opposition à tous les détours qui sont parfois pris pour communiquer entre nous. Le chant est porteur de vie. Il interpelle l'auditeur. D'ailleurs, quand une voix est particulièrement riche, bien placée et qu'elle sonne dans toute la personne, il semble qu'il se passe quelque chose dans le cerveau de l'ordre d'une ré-électrification en ondes qui est très proche de ce qui se passe dans le ventre de la mère et donne un état de bien-être que les gens perçoivent sans forcément le comprendre...

LE SUCCÈS DU CHANT À LA TÉLÉVISION ?

Il participe au développement de la voix et lui donne un essor de plus en plus diversifié. Les critiques que nous pouvons y entendre sont parfois très intéressantes, même si elles me laissent souvent perplexes. Le côté pervers de ces concours est que beaucoup d'espoirs sont donnés rapidement à des jeunes qui n'ont pas de bases solides, au risque que certains d'entre eux s'effondrent. Quand on est pareillement exposé avec sa voix, il n'y a plus de barrière entre soi et l'autre. Il n'y a pas d'instrument – la voix en est un – derrière lequel se cacher.

notion intéressante à questionner : qu'est-ce qui est beau et qui ne l'est pas ? On dit qu'avoir de l'air dans la voix n'est pas esthétique : est-ce à dire que Jane Birkin n'est pas agréable à écouter ? ».

Petit, la pratique en groupe
me semble essentielle car
l'enfant a besoin d'être soutenu

ANNE RAMONI

”



LE CHŒUR DES JEUNES

LIEU DE RENCONTRE ET D'ÉCOUTE

Au-delà des Maîtrises, Pierre-Louis Nanchen se réjouit de la création il y a une année et demie d'un Chœur des Jeunes, qui vient en quelque sorte coiffer l'édifice. Composé de musiciens entre 18 et 22 ans, il se destine à celles et ceux qui n'ont pas les capacités ou le temps nécessaires pour intégrer les Vocalistes, ainsi qu'à tous les étudiants pré-HEM dont l'instrument ne leur permet pas d'intégrer l'Orchestre

et qui doivent néanmoins faire partie d'un ensemble. « La rencontre entre chanteurs et non-chanteurs est extrêmement profitable, les néophytes sont comme happés par le plaisir que les autres possèdent déjà. La découverte de la polyphonie est en soi une véritable école de vie : à travers l'écoute et le respect, elle apprend à ne pas empiéter sur le territoire de l'autre mais à entrer en résonance avec lui. » S'il dégage autant d'enthousiasme, c'est que Pierre-Louis Nanchen a conscience que les conditions de travail qui lui sont offertes au Conservatoire de Lausanne sont proprement remarquables, avec à la tête de chaque ensemble une véritable équipe, composée non seulement du chef mais également de coaches vocaux enseignant dans l'institution.

CATHERINE PILLONEL BACCHETTA

AU CŒUR D'UN CORPS PROFESSORAL INVENTIF ET SOUDÉ

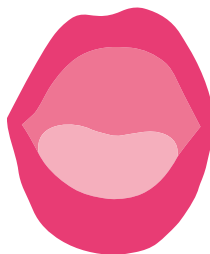
La doyenne des classes de chant du Conservatoire, Catherine Pillonel Bacchetta, elle-même issue des filières de l'HEMU, porte un regard transversal sur l'offre vocale de l'institution : « Lorsque j'ai intégré le corps enseignant en 2007 comme professeur de chant, les admissions se faisaient généralement dès l'âge de 16 ans. Aujourd'hui, sous l'effet de la nouvelle Loi sur l'enseignement de la musique (LEM) – qui ne permet plus de subventionner les jeunes adultes au-delà de 20 ans –, celles-ci ont été sensiblement avancées, ce qui a pour conséquence de rallonger, et donc potentiellement de solidifier, la formation de base. Une opportunité dont on peut tirer parti quand on sait que les études supérieures sont devenues particulièrement gourmandes en terme de répertoire et offrent par conséquent moins de temps pour combler les éventuelles lacunes techniques et développer un sentiment pour les différents styles et leur vocalité. »

La mission initiale des cours de chant individuels du Conservatoire de Lausanne est parfaitement en phase avec cette réalité : « Apprivoiser puis éduquer l'instrument en installant des automatismes physiques, des réflexes posturaux, en travaillant la respiration et la coordination des différents



PROCHAIN RENDEZ-VOUS
AVEC LE PUBLIC :
LE 1^{ER} AVRIL 2017 DANS LE
CADRE DE L'ESPRIT SAINF.
UN ARRANGEMENT DE PIERRE
CALMELET POUR TROIS VOIX
MIXTES (CELLE DES HOMMES
FAISANT CORPS AVEC
LA BASSE CONTINUE)
DU SUBLIME STABAT MATER
DE PERGOLÈSE.

éléments constitutifs du chant – bref, poser des fondations solides avant de bâtir le reste de la maison. S'il peut y avoir de grandes différences de maturité entre les élèves, on utilise généralement une approche ludique avec les plus jeunes, au travers d'accessoires permettant d'appréhender physiquement les différents outils – ballon, tapis de yoga pour la posture, élastique... qui permettent de ressentir concrètement les mécanismes d'engagement du corps dans le chant. En ce domaine, l'empirisme a été de mise jusqu'à peu, mais grâce aux progrès fulgurants de la technique – à l'arrivée du scanner, des caméras miniatures permettant de filmer les cordes vocales en action –, la connaissance du phénomène vocal s'est sensiblement affinée. Ce qui est toutefois rassurant, c'est que ces nouveaux moyens ont permis de démontrer que les pionniers de cette science apparue dans les années 1870, ne se sont en fin de compte pas tellement trompés.»



En regardant vers l'avenir, Catherine Pillonel Bacchetta se veut plutôt confiante eu égard aux avancées significatives réalisées depuis son arrivée dans la maison. « Alors qu'il n'en existait point

en 2007, un plan d'études a été réalisé en collaboration avec plusieurs collègues, qui a servi de base aux travaux de la nouvelle Fondation pour l'enseignement de la musique (FEM). Sur le plan de l'enseignement, la collaboration au sein de l'équipe de professeurs est excellente, avec des personnalités complémentaires dont je ressens concrètement l'énergie. Celle-ci se traduit par de nombreuses activités interclasses et par l'excellente santé de l'atelier lyrique, qui a permis de dépoussiérer l'image du chant classique auprès de notre public cible numéro un : les adolescents. »

Apprivoiser puis éduquer
l'instrument [...] – bref, poser
des fondations solides avant
de bâtir le reste de la maison.

CATHERINE PILLONEL BACCHETTA



Ce mouvement d'ouverture – qui est en fait l'unique moyen pour une école de ne pas reculer, de rester en vie – ne saurait se limiter au seul Conservatoire de Lausanne : nous n'avons de cesse dans ces pages de montrer combien l'univers académique change sous le feu des mutations sociétales. L'enseignement du chant et de sa pratique scénique et d'ensemble à l'HEMU ne fait pas exception.

“ La dimension théâtrale joue incontestablement un rôle central dans nos cursus, elle nous distingue des autres écoles

TODD CAMBURN

ALLONS À LA RENCONTRE DE TROIS PROFESSEURS QUI FONT L'ACTUALITÉ

1. ANGIE BERTHIAS CAZAUX
2. ROBIN DE HAAS
3. TODD CAMBURN





LES RUSES DE L'AMOUR OPÉRA



Sous la direction artistique de Todd Camburn, les solistes de l'HEMU et de la HEM – Genève ont présenté deux opéras comiques sur la scène du BCV Concert Hall en septembre 2016.

 En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU





BOWIE: THE SWISS YEARS MONTREUX JAZZ FESTIVAL



Les paroles et les notes des musiciens du département jazz de l'HEMU ont rendu un hommage émouvant à David Bowie lors de cette création produite en juillet 2016 aux Trois Couronnes à Vevey.



En vidéo sur la chaîne Youtube de l'HEMU



ORBITAL CHOIR SUMMER UNIVERSITY RIO

Cette création du label artistique Cod.Act a permis à 11 chanteurs de l'HEMU de se produire à la House of Switzerland présente à Rio pour les Jeux Olympiques en août 2016.



ANGIE BERTHIAS CAZAUX

UNE VOIX RECONQUISE DANS LA DOULEUR ET UNE VISION LUCIDE DU MONDE DE LA MUSIQUE

Coach vocal et chanteuse, Angie Berthias Cazaux s'est vue confier depuis septembre 2016 un cours de répertoire et interprétation. En fonction de l'étudiant, elle y aborde les différents genres musicaux, avec leurs couleurs artistiques et leurs spécificités. Cette formation proposée par le département des musiques actuelles de l'HEMU se double d'un Vocal Lab, constitué de tous les étudiants en musiques actuelles. Celui-ci permet aux participants d'apprendre à réaliser des arrangements vocaux, des chœurs, et plus globalement d'explorer d'autres univers musicaux que le leur. « Issus d'horizons artistiques différents, ils me semblent pour l'heure satisfaits de la formule », se réjouit Angie, pour qui cet engagement marque ses premiers pas en milieu universitaire.

Et pourtant quel CV vertigineux ! De Céline Dion à Mariah Carey, de Bono à NTM, de Phil Collins à Lionel Richie, d'Elie Semoun à Isabelle Huppert, de Kendji Girac à Johnny Hallyday, il semble n'y avoir aucune étoile qu'elle n'ait croisée un jour ou l'autre. Mais au-delà de ces stars en cascade, c'est d'abord l'expérience de vie qui retient l'attention lorsqu'on engage la conversation. Une combinaison fascinante de fougue et de lucidité qui fait d'elle non seulement un professeur de répertoire et d'interprétation, mais également un guide en matière de management de carrière et d'hygiène vocale – parfaitement complémentaire en cela avec un autre nouveau venu dans la maison, Robin De Haas.

C'est tout sauf un hasard si Angie s'est profilée dans l'univers du coaching vocal : la vie s'est lourdement chargée de lui montrer le chemin. « J'ai fait mes premiers pas dans la musique à la mode américaine : j'accompagnais mon père batteur de jazz (pour Miles Davis et John Coltrane entre autres) en répétition et en concert, et c'est ainsi que je me suis forgée l'oreille et la voix. Mais un jour, tout a basculé : à la suite d'un

accident d'intubation, je n'ai plus pu chanter. J'avais 28 ans et j'ai bien cru que je ne retrouverais plus jamais ma voix. Je suis allée voir spécialiste sur spécialiste, prof de chant sur prof de chant, 51 au total, qui m'ont dit à peu près tout et n'importe quoi – comme celui qui m'a suggéré de réapprendre à chanter en russe ! Au bord de la résignation, j'ai croisé la route d'un ORL-chirurgien-phonaire qui a empoigné le problème différemment et accepté de m'accompagner, un peu comme un cobaye. Après une longue route qui m'a permis de mieux comprendre le mystère de la voix sous ses mille et une facettes anatomiques (qui m'étaient jusque-là totalement inconnues), j'ai pu remonter sur scène tout en continuant à voir le médecin et à suivre ses masterclasses. Mon approche du chant avait évidemment radicalement changé, et j'avais envie de mettre mon expérience au service d'autres chanteurs, pour leur montrer qu'il y a toujours de l'espoir. »

Cette conscience aigüe de sa voix acquise dans la douleur, Angie commence d'abord par la confronter à la réalité des styles : elle va se frotter au lyrique auprès de la « légende » Raymonde Viret, histoire de confirmer ses intuitions quant aux points de convergence et de divergence avec « ses » genres à elle. Prête à se lancer comme coach vocal (sans pour autant quitter la scène), elle se fait les griffes avec des journalistes, des avocats, des professeurs et des comédiens avant de déployer ses ailes auprès des chanteurs et de faire mouche ! Cela fait sept ans qu'elle collabore avec Florent Pagny (« qui n'a plus rien à apprendre ! ») et se fait une réputation dans le monde des jeunes talents en éclosion.

L'expérience *Popstars* ? « C'est tout bête : je n'avais rien à faire cet été-là... Je n'ai jamais rêvé de devenir une star, je voulais simplement faire mon métier sur le terrain (de choriste, chef de chœurs, coach vocal...). Les expériences accumulées me permettent aujourd'hui de donner des conseils pratiques aux jeunes au seuil de leur carrière : cela va des petits trucs – comme la façon de choisir son micro ou la manière de gérer sa voix pendant une longue tournée – à des considérations beaucoup plus larges. J'estime qu'il est important d'être parfaitement honnête avec eux par rapport à ce qui les attend. Même si les rêves sont essentiels pour avancer, il ne faut jamais perdre de vue que devenir professionnel signifie d'abord gagner sa vie à travers la musique et que l'équilibre entre les codes compliqués du marché et ses aspirations artistiques est un défi de tous les instants. » Last but not least, de grandes entreprises internationales font régulièrement appel à ses services pour coacher leurs équipes dirigeantes en matière de leadership et prise de parole en public – et il paraît que le chant d'ensemble y fait des miracles... !

L'expérience
Popstars ?
C'est tout bête :
je n'avais rien à faire
cet été-là...
je n'ai jamais rêvé
de devenir une star,
je voulais simplement
faire mon métier
sur le terrain



ROBIN DE HAAS

LA QUÊTE SCIENTIFIQUE DE LA VOIX UNIQUE DE CHACUN

En parfaite complémentarité avec les cours d'interprétation dispensés par Angie, les trois étudiants chanteurs du département des musiques actuelles de l'HEMU bénéficient depuis cette même rentrée de septembre 2016 de 45 minutes hebdomadaires de technique vocale avec Robin De Haas, jeune professeur qui a fait la une des médias il y a une année suite à la sortie chez Favre de son ouvrage *La voie de la voix*. « J'ai depuis tout petit été fasciné par la voix, confie-t-il. Cette fascination s'est transformée en passion et est devenue mon métier lorsque comme chanteur j'ai été confronté à une fatigue chronique de mon organe malgré une voix qui sonnait bien. Curieux de nature, je me suis mis en quête d'explications, cherchant à comprendre le geste dans tout l'éventail de ses déclinaisons. Au terme d'innombrables rencontres, j'ai dû me rendre à l'évidence : il n'existe en la matière aucun consensus et un

déficit quasi total de conceptualisation de l'outil vocal. »

Le « déclin » survient à New York lorsqu'il découvre l'anatomie fonctionnelle en suivant les cours de Lynn Martin. « Développé aux Etats-Unis au début du 20^e siècle pour répondre aux besoins des danseurs, ce champ de recherche se pose cette question essentielle, parfaitement transposable au chant et à d'autres disciplines : celle des gestes non pas *normaux* mais *optimaux* – comment par exemple réaliser une double pirouette sans mettre son corps en danger ? J'ai immédiatement perçu tout le potentiel contenu dans cette science et me suis mis en tête de développer, transposée au chant, une école de pensée qui s'en inspire, en m'appuyant notamment sur les recherches fondamentales d'Ingo Titze, qui a réalisé des IRM de pharynx sur différents types de chanteurs et de styles vocaux. C'est porté par ce mouvement que je me suis mis moi-même à enseigner, en dotant d'outils jusque-là inexistants, l'entraînement de la coordination respiratoire. »

Cet enseignement, Robin De Haas le prodigue aujourd'hui tant en Suisse qu'aux Etats-Unis ainsi que dans de nombreuses *masterclasses*. Il participe également aux activités d'un réseau de coaches vocaux basé à Los Angeles – capitale des grands studios d'enregistrement – et baptisé « Vocology in Practice » (VIP). Ses clients ? Tous les types de chanteurs, de l'opéra au métal, mais aussi des acteurs



SUSANNE ABBUEHL

L'OREILLE ABSOLUE DANS LE JAZZ

Une étude-pilote centrée sur cette question est actuellement en cours sous la houlette de Susanne Abbuehl, professeur de chant jazz à l'HEMU. Celle-ci vise à examiner les questions suivantes : Est-ce que le fait d'avoir l'oreille absolue influence les stratégies d'apprentissage en improvisation jazz ? En quoi ces stratégies sont différentes chez des musiciens ou musiciennes avec et *sans* oreille absolue ? Est-ce que le fait d'avoir l'oreille absolue a une influence sur la manière d'aborder le travail de l'oreille relative, et si oui, laquelle ? Et enfin, est-ce que l'oreille absolue est liée à d'autres aspects de

la musicalité, comme par exemple le fait d'avoir une meilleure mémoire musicale ?

Pour répondre à ces questions, une étude qualitative est mise sur pied : huit musicien-nes jazz avec oreille absolue, ainsi que huit musicien-nes jazz sans oreille absolue sont interviewés afin de capter leur vécu, leurs représentations et leurs stratégies de travail.

L'OBJECTIF est de mieux comprendre le phénomène et de développer des pistes pour le travail avec des musiciennes et des musiciens qui ont ou n'ont pas l'oreille absolue.

Salomé Reymond, Maxence Léonard et Betty Patural sont les premiers étudiants chanteurs au sein du département musiques actuelles de l'HEMU ouvert en septembre 2016.

comme Yann Lambiel, des journalistes, des chefs d'entreprise et autres personnalités publiques. « Grâce aux connaissances qui sont les nôtres aujourd'hui, il n'y a plus de barrières de styles, mais un processus qu'il s'agit d'appliquer de façon personnalisée à chaque voix : poser un diagnostic permettant de mettre en lumière les manques et les dysfonctionnements, puis se mettre d'accord avec la personne sur les actions à entreprendre. » Robin De Haas en est convaincu : « Il n'est plus possible en 2016 d'enseigner de la même manière à chacun. C'est pourquoi la décision de la direction de l'HEMU de structurer l'enseignement du chant en musiques actuelles, en considérant autant l'interprétation que la technique, avec pour l'une et l'autre son professeur spécialisé, m'apparaît comme extrêmement novateur et réjouissant.

TODD CAMBURN

LE DÉPARTEMENT VOCAL DE L'HEMU

Le troisième professeur à faire l'actualité au sein du département vocal de l'HEMU n'est, lui, pas un nouveau venu, loin s'en faut. À la tête dudit département depuis trois ans maintenant, Todd Camburn possède le recul nécessaire à la fois pour embrasser le chemin parcouru et pour imaginer l'avenir. « La dimension théâtrale joue incontestablement un rôle central dans nos cursus, elle nous distingue des autres écoles », explique le pianiste et chef de chant – dont on louerait la délicatesse *so british* s'il n'était... américain ! « Il y a bien sûr l'Atelier lyrique créé par Gary Magby, qui mène droit à l'opéra (et en particulier à nos productions montées en alternance par l'HEMU et par la HEM – Genève), mais les autres registres du chant sont également concernés par cette dimension corporelle de l'apprentissage, et l'ensemble du corps enseignant en est convaincu. Oratorio, lied : il est partout question de texte et donc de communication, raison pour laquelle l'Atelier lyrique a été rendu obligatoire en 2015 dès le niveau bachelor 1, avec à la clé le renforcement du corps professoral et l'arrivée de Thierry Pillon en appui de Marc Mayoraz, Renaud Berger et Armand Deladoëy (qui sort ponctuellement de sa retraite pour partager

sa longue expérience avec la relève). Dans ce registre, il est à noter également une collaboration croissante avec les classes d'accompagnement... dont le pianiste que je suis ne peut que se réjouir ! »

Autre point fort du département : l'ancrage contemporain. « Le programme concocté par William Blank pour entrer dans les chefs-d'œuvre du 20^e siècle est fantastique. Au-delà, nous proposons des projets plus poussés comme le travail d'un rôle d'opéra contemporain avec Anthony Di Giandomasso. Ces offres nous permettent de nous distinguer de Genève et de son fort ancrage en musique ancienne, sans pour autant délaisser ce répertoire essentiel. Nous avons en effet la chance de posséder au sein de notre corps enseignant des personnalités qui font autorité dans ce domaine, comme Stephan MacLeod ou Christian Immler, et nous ne nous privons pas de les solliciter pour des projets ponctuels, à l'image d'*Israël en Égypte* conduit par Leonardo García Alarcón. »

Il faut citer encore la collaboration de longue date de l'HEMU avec l'Opéra de Lausanne. « Eric Vigié, son directeur, adore auditionner, même si les chanteurs ne sont encore pas prêts. Cela lui permet de flairer les talents, avant de leur faire confiance sur scène. Beaucoup de nos étudiants chantent dans les chœurs qui de par leur structure ont davantage besoin de ces recrues ponctuelles qu'au Grand Théâtre de Genève. Certains se voient offrir un rôle alors qu'ils ne sont pas encore diplômés, ils prennent part également à la Route lyrique. Si je compare avec la situation qui était la mienne durant mes études à l'Université du Michigan, les étudiants lausannois sont assurément très bien lotis. »

KATTENBURG

CONCOURS DE CHANT

LE PRÉCIEUX CADEAU DE LA FONDATION CLAIRE & WILLY KATTENBURG

Le cadre agréable offert par l'HEMU ne semble pas devoir changer de sitôt, si l'on considère cette fantastique nouvelle qu'est la création d'un concours de chant lyrique sous l'égide de la Fondation Claire & Willy Kattenburg. Baptisé « Kattenburg – Concours de Chant », il verra sa première édition se tenir du 16 septembre au 5 octobre 2017. Ouvert à tous les étudiants en chant de niveau Master de l'HEMU ainsi qu'à tous les chanteurs titulaires d'un Master en septembre 2017 décerné par l'HEMU, obtenu au plus tôt en juin 2013, il sera également accessible, sous

réserve d'une audition, aux étudiants de l'HEMU de niveau Bachelor 3. La compétition s'articulera en trois phases : un premier tour de 15 minutes (mettant en valeur les qualités tant lyriques que mélodistes des candidats), une demi-finale de 30 minutes (rassemblant 12 candidats dans des programmes libres – dont la cohérence sera également prise en compte) et une finale de 20 minutes pour départager les 5 candidats restants, dans un programme avec orchestre dédié à l'opéra et dirigé par John Fiore. Trois prix officiels et cinq prix spéciaux viendront couronner le tout sur la scène de l'Opéra de Lausanne, partenaire de l'événement.

Délaï d'inscription : 1^{er} juin 2017



À l'HEMU et au Conservatoire de Lausanne, l'offre académique destinée aux chanteurs est donc en perpétuel développement...

LE CHŒUR

TERRAIN D'EXERCICE POUR « MUSIQUE À L'ÉCOLE »

Pour être tout à fait complet – et boucler la boucle de l'art choral avec lequel nous avons débuté ce dossier –, il faut encore citer le chœur MUSEC, à savoir l'instrument d'exercice des classes de direction de chœur de Nicolas Reymond et Pierre-Louis Nanchen. Il a été créé en 2014 et est composé de tous les étudiants des cursus Bachelor et Master de la filière «Musique à l'école» de l'HEMU (dite «MUSEC») qui forme les futurs enseignants de musique à l'école publique. Il se réunit toutes les semaines et est dirigé par les étudiants eux-mêmes !



LA PREUVE EN
LIVE

LE 13 MAI 2017, LE CHŒUR MUSEC PARTICIPE AU CONCOURS DES ENSEMBLES VOCAUX DE LA 49^E FÊTE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS À ECHALLENS.